

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T



N° 21

Trimestriel

Fête Dieu 1930

BON - SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T

HOMMAGE

L'univers catholique a fêté magnifiquement le Chef suprême de l'Eglise, Sa Sainteté le Pape Pie XI, Pontife-Roi.

Et, bien que cette année 1929 fût l'année même de la liberté rendue au Saint-Père (accords du Latran 11 février et 7 juin, amenant solution définitive de la Question romaine, reconnaissant la Souveraineté Pontificale, constituant la Cité Vaticane et scellant le Concordat avec le Royaume d'Italie), c'est au Sacerdoce qu'allaient ces hommages plus encore qu'à la Royauté.

« Car « la Messe pieusement dite pendant cinquante ans a imprégné son esprit et son cœur du pur esprit de l'Evangile ». (Mgr Duparc, février 1929).

Le Père Commun, de son côté, trouvait dans l'anniversaire solennisé un providentiel motif d'ouvrir les trésors spirituels dont la clef lui est confiée. Comme il avait en 1925 concédé « l'Année Sainte », il accorda cette fois l'indulgence du Jubilé qui remercie Dieu des 50 ans écoulés depuis l'ordination sacerdotale. — Faveur surabondante: à Noël 1929, Pie XI veut en étendre le bienfait jusqu'au 30 juin de l'année nouvelle.

En ces conjonctures, notre Bulletin se devait d'apporter au Saint-Père l'hommage du Collège; hommage varié: Anciens Elèves, élèves actuels y mêlent leurs noms. L'un retrace la biographie de Pie XI, un second décrit la réception de jeunes pèlerins par le Pape, d'autres scrutent discrètement sa vie actuelle quotidienne ou ses émotions d'alpiniste,

naguère. *Hommage traditionnel... Voici, tiré de papiers froissés, le programme d'une séance à Bon-Secours. Quelle riche symphonie à la gloire de Pie IX, attaché sur une nouvelle Croix jusqu'à la mort, tel Saint Pierre, tel Jésus-Christ!*

La poésie à son tour nous visite. une impression de Roumieux (pèlerins de Rome), un chant de la Croisade eucharistique pendant sa grandiose fête de Lyon (1928) se tourne en prière pour le Pape. La Lettre pastorale lue au récent Carême est à sa place ici et tend au même but : Mgr de Quimper burinait vigoureusement la physionomie avec l'œuvre du « Pape des Missions », il redisait l'émouvant écho de leur entretien.

Bouquet composite noué par l'amour filial; voix diverses, mais un seul cœur. Puissent les feuillets de ce Bulletin garder devant l'âme de chaque lecteur le souvenir pareil qu'évoque la vision entrée dans l'histoire (25 juillet 1929): la démarche qu'il a voulue la première en son Etat temporel élève au-dessus de toute puissance humaine le Pontife-Roi, mais il est le Vicaire de Jésus-Christ agenouillé humblement et tenant l'Hostie Sainte, tout prêt à bénir par Elle la multitude.

Sa Sainteté Pie XI

(depuis les premières années jusqu'au Pontificat)

Le matin du 31 Mai 1857 naissait à Desio, grosse bourgade de la Lombardie, un enfant que les voies secrètes de la Providence destinaient à monter un jour sur le trône de Pierre: c'était Achille Ratti, quatrième et avant-dernier enfant de l'honnête et laborieuse famille de Francesco Ratti et de Teresa Galli. Le lendemain 1^{er} Juin, dans l'imposante église à façade du XVIII^e siècle, le petit Ratti recevait au baptême les noms d'Ambroise-Damien-Achille.

Les premières années de Pie XI s'écoulèrent dans cette vie saine et frugale d'un foyer chrétien, dans une atmosphère de travail, sous la direction d'un bon prêtre avec des périodes de vacances passées à Asso chez son oncle curé, don Damiano. Sous ces multiples influences et sous les effluves mystérieux de la grâce, la vocation sacerdotale va s'épanouir dans l'âme de cet enfant naturellement recueilli et studieux. Il quitte Desio pour le petit séminaire de Saint-Pierre Martyr, à Milan, puis il achève ses humanités au séminaire de Monza et fait une année de philosophie au Collegio San Carlo, où il subit avec succès l'examen du baccalauréat.

En 1875 il entre au Grand Séminaire. Entre temps on lui fait enseigner l'arithmétique et le latin aux élèves de Saint-Pierre Martyr. A 22 ans il reçoit le diaconat et en octobre 1879 son archevêque l'envoie compléter ses études à Rome. C'est là qu'il recevra l'ordination sacerdotale à Saint-Jean de Latran le 20 décembre 1879 et qu'il dira ses premières messes, à Saint-Charles au Corso, à Saint-André du Quirinal, dans la cellule de l'angélique Stanislas Kostka, au tombeau de Saint Pierre sur le fondement même de l'Eglise.

Don Ratti se remet au travail assidûment et, fruit de ces laborieuses années, il obtiendra trois doctorats (Droit canonique, théologie et philosophie, ce dernier avec vingt-cinq points sur vingt-cinq !)

De retour à Milan, don Ratti, après deux mois passés comme vicaire intérimaire dans la petite paroisse de Barni-en-Valassina, est nommé professeur d'éloquence sacrée et de théologie au grand séminaire de Milan. Mais cinq ans suffisent à montrer ses qualités maîtresses et une vacance se produisant en 1888 parmi les docteurs de l'Ambrosienne, une des premières bibliothèques du monde, don Ratti est élu à cette charge. Il y passera 24 ans, d'abord comme simple bibliothécaire, puis comme préfet, à la mort de Mgr Ceriani. Il s'adonne surtout à l'histoire de sa province lombarde et publie ses grands ouvrages des « *Acta Ecclesiae Mediolanensis* » et du « *Missale Ambrosianum Duplex* ». Puis de 1912 à 1918 il prend la succession du R. P. Ehrle comme Préfet de la Vaticane.

« Ainsi, dit Mgr Fontenelle, c'est dans l'ambiance des bibliothèques que son activité se déploie en majeure partie. Il n'entend d'ailleurs pas cultiver la science pour la science, mais, dit-il, la science pour la vie, et ces trente ans d'existence cachée sont une providentielle préparation. Elles lui permettront de recueillir les leçons de l'histoire en perpétuel recommencement, d'exercer sa compréhension politique des hommes et des événements, qui est une des dominantes de son caractère. L'Ambrosienne et la Vaticane sont les temples de la science, les écoles de diplomatie, les hauts observatoires où Mgr Ratti fait, à son insu, l'apprentissage du Souverain Pontificat. »

Tout en s'adonnant à ces travaux de savant, Don Ratti exerçait aussi un ministère plus proprement sacerdotal. En 1882 il avait été nommé aumônier de la Société de N.-D. du Cénacle, et là, comme partout ailleurs, il montrera un inlassable et surnaturel dévouement au service des âmes. Une plaque commémorative a été placée dans la chapelle du Cénacle et on peut y lire ces lignes: « Ici, parmi les effluves d'une piété éclairée, dans l'enceinte mystique d'un nouveau Cénacle, mettant au service d'une activité multiforme et constante, les trésors d'une haute intelligence et d'un noble cœur, Achille

Ratti, ministre et dispensateur des dons célestes, prédicateur assidu de la parole de Dieu, édifiant les âmes par ses conseils et ses exemples, se prépara insciemment à cette journée du 6 Février 1922, où élevé à la Chaire de Pierre, il devint, sous le nom de Pie XI, pasteur suprême de l'Eglise et maître, infailible de vérité. »

Nous voici en 1918. C'est la fin de la guerre: sur les ruines des Empires Centraux et de la Russie Tzariste de nouveaux états ont surgi... La question polonaise, avec ses multiples complications, demande à être résolue vite et bien. Benoît XV choisit Mgr Ratti et il écrit aux évêques polonais: « Pour vous donner un témoignage éclatant de Notre bienveillance, Nous avons résolu de vous envoyer, pour tenir Notre place auprès de vous, Notre cher fils Achille Ratti, protonotaire apostolique et préfet de la Bibliothèque Vaticane. A peine est-il besoin de vous recommander un homme que sa piété, son zèle pour la religion, son expérience des choses et sa science connue de tous, recommandent plus qu'il ne faut. C'est lui, comme Visiteur Apostolique, qui devra s'occuper des affaires d'ordre ecclésiastique. »

La situation est très embrouillée: tout est à refaire en Pologne. L'Eglise et le clergé eux-mêmes sont frappés d'asphyxie par le fonctionnarisme autrichien. La question des rites soulève d'innombrables conflits. Voilà pour l'intérieur. A l'extérieur c'est l'empire allemand qui exerce encore sa domination, c'est le continuel épouvantail bolchevique, ce sont les controverses avec les Lithuaniens pour Vilna, avec les Tchéco-Slovaques pour Teschen, avec les Allemands pour Posnan, Dantzig et la Silésie. C'est au milieu de tout cela que Mgr Ratti devra pendant 25 mois déployer un sens politique, un esprit d'observation, une impartialité et un tact exceptionnels. Il relève les études cléricales, crée l'université de Lublin, va bénir les mariages et présider les cérémonies religieuses, met sa science historique à la disposition des hommes d'étude, en un mot se fait tout à tous, témoin l'histoire de cette pauvre juive désolée d'avoir perdu sa vache et qui dut se trouver

bien heureuse de rencontrer sur son chemin Mgr Ratti... et sa bourse. Entre temps il parcourt la Pologne, inspectant les diocèses, se rendant compte des besoins du clergé et des fidèles: partout c'est un accueil triomphal au « missus dominicus » apportant la bonne nouvelle et la paix.

Mais son ardeur au service des âmes et de l'Eglise envoyait d'autres champs d'apostolat et la palme du martyre l'attirait vers la triste Russie. Dans une lettre admirable il demande à Benoît XV de le laisser pénétrer en Bolchevie. « Je crois, dit-il, que pour sauver cet immense pays, il faut plus que des prières, il faut du sang catholique, du sang de prêtre. » Le Pape lui répond: « Préparez-vous ». Ses préparatifs sont déjà terminés et il n'attend plus que le passeport des Soviets quand il reçoit un télégramme de Rome: « Préparez-vous à la Consécration Episcopale: vous êtes nommé Nonce à Varsovie. »

La dignité de Nonce entraînait pour Mgr Ratti son élévation à l'Episcopat, et de fait, le 28 octobre, il recevait le sacre épiscopal à Varsovie en présence du Président de la République, des membres du gouvernement et de toutes les autorités. Ce fut un événement national, prélude hélas! d'une ère de difficultés et d'angoisses. Dès 1919 se pose la question du plébiscite en Haute Silésie. Le rôle tout de charité, d'apaisement et de justice que joua Mgr Ratti dans cette affaire fut défiguré, et en silence il subit la calomnie en attendant des jours meilleurs.

Mais, en fait de jours meilleurs, c'est, à l'été de 1920 la guerre avec la Russie, l'invasion du territoire polonais, Varsovie menacée et enfin la grande victoire du 15 Août sauvant définitivement la Pologne. Dans ces circonstances tragiques Mgr Ratti fut vraiment l'âme de la résistance au point qu'on a comparé son rôle à celui du Cardinal Mercier à Malines.

Tant de vertus et de dévouement n'allaient pas tarder à être récompensés: le 2 Février 1921 mourait à Milan l'archevêque de cette ville, le Cardinal Ferrari. La succession du saint Cardinal était lourde; Benoît XV arrêta son choix sur le nonce à Varsovie:

au Consistoire du 13 Juin 1921, Mgr Ratti fut promu à la fois archevêque de Milan et cardinal-prêtre du titre de Saint Martin aux Monts dont il prit possession quelques jours après.

Avant de faire son entrée dans sa ville épiscopale, le cardinal Ratti résolut de conduire à Lourdes, dans les derniers jours d'Août, un pèlerinage national italien. « Avant d'entrer à Milan, dira-t-il, je suis allé chercher à Rome la protection de notre Mère Immaculée. »

Voici comment Mgr Fontenelle raconte l'entrée de Mgr Ratti à Milan :

« Le 8 Septembre arriva, fête de la Nativité de Marie. Le cardinal Ratti eut d'abord la pensée touchante de se rendre à Desio, son pays natal, où tout lui parlait de son enfance, et de là partit pour sa ville archiepiscopale. Accompagné de sénateurs et de ministres, il y fit son entrée au milieu d'une foule enthousiaste. La jeunesse, qui a toujours eu ses préférences et qu'il aime appeler « la pupille de ses yeux et le plus délicat battement de son cœur » s'était spécialement portée à la rencontre de l'Archevêque de Milan: « Vive le Cardinal des jeunes! » clamait une foule d'adolescents. Et le nouveau Pasteur répliquait: « Vivent les jeunes gens du Cardinal! »

Puis ce fut, à la basilique Saint Eustorge, l'hommage de la ville de Milan, la messe pontificale au Dôme, le banquet offert à mille pauvres par la J. C. italienne, la bénédiction de la première pierre de la Maison du Peuple à l'Opera Cardinal Ferrari. Journée chargée en vérité comme les quelques mois qu'il va passer à Milan et qui sont tout remplis d'œuvres importantes, de visites pastorales, de la Lettre au clergé lombard, de l'inauguration de l'Université du Sacré-Cœur.

Mais soudain l'affreuse nouvelle retentit: Benoît XV est mort! Le surlendemain le Cardinal Ratti partit pour le Conclave accompagné de son secrétaire et de son domestique. C'est bientôt le terme de l'ascension vers les sommets de la hiérarchie... C'est le début de ce magnifique pontificat si plein de

hauts faits et de nobles enseignements : le 6 Février 1922 le Cardinal Ratti va devenir le Pape Pie XI, le grand Pape de la paix et des missions.

Puissent ces quelques détails de sa vie contribuer à le faire aimer toujours plus, lui le représentant sur la terre du Christ-Roi.

J. CHAPEL, *Philo.*

(D'après « S. S. Pie XI » de Mgr Fontenelle).

ASCENSIONS

Nous vénérons en Pie XI l'élu de Dieu; filialement nous nous inclinons devant Celui que le Christ s'est choisi pour le représenter sur terre. Mais il n'est pas défendu à nos ardeurs juvéniles de porter intérêt à ces heures de loisir où jeune avant nous, il pratiquait l'alpinisme, merveilleuse école d'endurance et de sang-froid.

Sommes-nous amateur du ballon, de la raquette ou de l'aviron, ou simplement celui à qui la force et l'adresse en impose toujours un peu? Alors, il nous est secrètement agréable de nous savoir dominés au plus haut sommet spirituel de la terre par un homme qui goûta nos délassements, se révélant au cours de nombreuses ascensions grimpeur au pied sûr, au « cœur bien accroché ». L'alpinisme, marins ou terriens de la plaine d'ordinaire n'en connaissent pas les enchantements.

Pie XI, alors Don Ratti, nous a laissé en des pages très belles le souvenir des fortes émotions ressenties sur les crêtes les plus fières de nos Alpes. Vos bouillantes imaginations m'ont devancé, je suis sûr, au bord des précipices aux flancs des gigantesques remparts ceinturés de glaciers, striés de failles. Ne vaudrait-il pas mieux transcrire, pour que s'en délecte une vénération attentive, le récit des rudes équipées (1) ou se trempa l'âme du Pape?

Mont Rose, Mont Cervin, Mont Blanc; ces trois géants alpins ont vu successivement se profiler à leurs arêtes la silhouette noire de l'abbé Ratti. Le premier, il a gravi le flanc italien du *Mont Rosé*, dont la crête perce à 4.600 mètres d'altitude. Il accomplit cette prouesse sous la conduite d'un guide émérite, avec un collègue de l'Université de Milan, favorisé d'ailleurs par des conditions atmosphériques exceptionnelles.

« Lorsque le Mont Rose nous apparut soudain sur la route, ce fut un coup de théâtre d'une incomparable beauté. Autour de nous la fraîche verdure des prés et des bois, sur nos têtes la calotte du ciel teinte du plus bel azur qui se puisse voir, d'une pureté et d'une transparence vraiment cristallines; en face de nous,

(1) Achille Ratti (Sa Sainteté Pie XI). *Ascensions*, Trad. de l'italien. Chambéry, Dardel.

avec l'immense étendue de ses neiges et de ses glaces, avec la gigantesque couronne de ses cimes... tout étincelant et dans le flamboiement rosé des premiers rayons du soleil se levait le colosse alpin, dans une attitude d'invitation ou de défi, je ne sais ».

Comme il convient dans une épreuve si délicate, aucune mesure de prudence ou de sécurité n'avait été négligée. Le guide avait déjà gravi le sentier ; sur les lieux depuis la veille il a prévu l'essentiel et le détail. L'hôtelier qui héberge les excursionnistes énonce des pronostics encourageants. Des ouvriers italiens surpris par le passage matinal d'un trio bizarrement accoutré sont informés : « Eh bien ! Messieurs, le Mont Rose est là et nous le ferons. »

Ni téméraire, ni audacieux, l'abbé Ratti est de ceux qui sont persuadés que « le véritable alpinisme n'est pas une affaire de casse-cous mais, au contraire, entièrement et seulement une question de prudence et d'un peu de courage, de force et de constance, de sentiment de la nature et de ses beautés les plus cachées, parfois terribles, mais précisément alors plus sublimes et plus fécondes pour l'esprit qui les contemple. « Que va faire l'homme là haut ? », demande le futur Pie XI. Serait-ce peut-être une mystérieuse fascination qui le pousse à défier à chaque pas des périls mortels ; à aventurer sa courageuse mais fragile vie sur de vastes solitudes glacées ; à se mettre à l'abri de la tourmente et du gel meurtrier dans un misérable refuge pour ensuite, suspendu entre la vie et la mort, la respiration haletante les membres tremblants gagner le seuil étroit d'une cime neigeuse ?.. Où peut-être est-ce seulement l'orgueil d'être monté là-haut, bien faible récompense à des efforts presque surhumains ? Nous avons peine à le croire. C'est plutôt le désir de connaître notre terre aimée jusque dans ses derniers recoins et ses dernières cimes, avec ses indescriptibles beautés naturelles. C'est la conscience d'une énergie spirituelle qui l'enflamme et le pousse à surmonter les terreurs qu'inspire la matière inanimée ; c'est le charme de mesurer la faculté distinctive de l'homme, la puissance de la volonté intelligente avec les résistances brutales des éléments ; c'est peut-être l'aspiration du dominateur du globe de sceller par un acte fort de sa libre volonté sa propre parenté avec l'Infini sur le sommet suprême finalement conquis, en embrassant d'un regard le monde qui s'étend à ses pieds. »

Toute la journée on grimpe. Aucun accident. Seule,

vers le soir, une mortelle somnolence, phénomène qui n'est pas rare en montagne, engourdit les membres déjà las du courageux professeur. Au refuge qu'ils atteignent, à 3.000 mètres, la place est envahie par la neige. Cruelle déconvenue pour des voyageurs harassés ! Chacun se découvre cependant un reste de force et se met en devoir de débayer ce qui servira de chambre à coucher.

« La neige bouillie et l'extrait de Liebig firent, non pas les seuls mais les plus utiles frais du diner, tandis que tantôt l'un tantôt l'autre de nous sortait pour interroger le temps et pour jouir du spectacle que la nuit, vue de là-haut, nous donnait. C'était un silence solennel, un infini et un très vif scintillement d'étoiles sur le bleu profond et je dirai presque velouté du ciel, un hérissément imposant de masses énormes et de cimes sublimes, des ombres géantes qui se projetaient et se rencontraient sur l'étendue candide des neiges et des glaces... »

A 11 heures, nous nous étendons sur le plancher nu qui servait de lit et s'il convient de le dire nous nous endormons. A 1 heure, il faut se remettre en route.

« Le guide a décidé de traverser de nuit un couloir fréquemment sillonné par des avalanches. Reliés solidement les uns aux autres par une corde et munis de deux lanternes les explorateurs partent sous les étoiles au travers des champs de neige. La couche très épaisse cède d'abord sous les pas, plus loin elle se durcit au point d'obliger qu'on recoure au pic pour tailler les marches. Un passage dut être des plus sérieux pour le vaillant guide, car il rappelle au silence son compagnon : « Monsieur, je vous en prie, ne me parlez pas ; cela me dérange l'esprit ». La montée se poursuit lente et prudente. A la douzième heure d'ascension, la colonne s'arrête sous l'abri d'une massive paroi d'une glace très pure ; le rebord supérieur, en forme d'avent tendait au-dessus une vraie marquise transparente, de nombreuses chandelles de cristal pendaient de son bord extrême comme une frange d'énormes brillants... Après avoir soufflé, nous nous remîmes en route. Une illusion d'optique laisse aux voyageurs l'espoir qu'ils vont toucher aux rochers surplombants. Des heures épuisantes s'écoulaient dans les méandres neigeux. Et voilà l'évidence. Le rocher terminal se dresse inabordable, toujours plus gigantesque et plus ardu. Chacun à part soi, mais sans le communiquer, ne compte plus atteindre le sommet avant la

nuit. La halte? le repos? personne ne souffle mot de la difficulté. Enfin les rochers... au prix de mille souffrances, on se hisse sur les dalles nues. Dans l'intervalle, le professeur Graselli voit son piolet voler comme une flèche au fond d'un précipice. Inutile de songer à le reprendre. Le colosse près désormais d'être vaincu, commençait sa vengeance : peu après, le vent se levait et si violent que les chapeaux, pourtant bien assurés, s'envolaient sur le glacier. Ils furent remplacés par des bonnets de laine. Quelques coups de piolet, nos efforts étaient enfin couronnés de succès. Il pouvait être 7 h. et demie du soir lorsque nous nous trouvâmes tous réunis sur la pointe Est de l'extrême cime du Mont Rose. Je ne tenterai pas un mot pour décrire ce moment inoubliable et ce que nous vîmes et ressentîmes. A ceux qui ont l'expérience, le souvenir d'instantanés semblables parle avec une incomparable éloquence ; aux autres, aucune parole ne pourrait suffire et paraître croyable.

Le lieu où nous étions n'était à la vérité, ni des plus gais, ni des plus confortables. Sûr, il l'était seulement pour quiconque serait assez sûr de soi.

Bloqués entre le roc et l'abîme, nous ne pouvions faire un pas dans n'importe quel sens ; qui se mettait assis, avait les pieds pendants dans le vide ; il nous était pourtant largement permis de battre la semelle à la condition de ne pas perdre l'équilibre. Et nous avions grand besoin de cette élémentaire gymnastique. Le froid était intense ; sans pouvoir exactement indiquer le degré de température, je rappellerai que notre café était entièrement gelé, et que le vin et les œufs lui ressemblaient déjà au point de n'être plus respectivement buvables, ni mangeables... En de pareilles conditions de lieu et de température il eut été de la plus grande imprudence de nous laisser vaincre par le sommeil. Mais qui aurait pu dormir dans la pureté de cet air qui nous fouettait le sang et avec le spectacle que nous avions sous les yeux ? A cette altitude... au centre de ce grandiose parmi les plus grandioses théâtres alpins... dans cette atmosphère pure et transparente, sous ce ciel du saphir le plus profond, illuminé d'un mince croissant de lune et, jusqu'où parvenait le regard tout scintillant d'étoiles... dans ce silence... Allons ! je n'essaierai pas de décrire l'indescriptible.

Nous sommes intimement persuadés qu'il nous sera difficilement donné de voir un spectacle d'une plus

grandiose magnificence. Nous nous sentions devant une très imposante et pour nous autres nouvelle révélation de l'omnipotence et majesté de Dieu... comment aurions nous pu, je ne dis pas nous plaindre des fatigues subies, mais seulement y songer ?

Nous étions là, absorbés, lorsque le silence immense fut rompu comme par un roulement de tonnerre. C'était une avalanche qui se mettait en branle au-dessous de nous... Secoués et stupéfaits, ne pouvant le suivre du regard, nous suivions de l'oreille jusque sur le glacier inférieur, le formidable écoulement qui toujours grandissait. Il se précipitait vraiment, Dante l'a chanté, dans « ...le fracas d'un bruit plein d'épouvante ». Dès que le silence revint, ce silence nous parut plus profond et plus solennel encore.

Occupés ainsi à contempler, échangeant quelques brèves paroles d'admiration, nous passâmes cette nuit superbe que nous n'oublierons plus.

De cette altitude il devait nous être donné de jouir du spectacle, si beau déjà pourtant ailleurs : l'aurore d'une splendide journée, et les premières lueurs de l'aube, et l'orient se teignant des plus charmantes couleurs, et le soleil apparaissant entre les cimes, et ses rayons s'étendant comme un manteau de feu sur mille sommets, descendant le long de mille puits de glace et de neige où il éveillait un vrai prodige de teintes et de splendeurs ! Pour un peintre il y avait de quoi devenir fou... »

Qu'on s'étonne après pareil émerveillement, que la nostalgie des sommets s'installe à demeure chez nombre d'alpinistes. Les saines émotions vécues sur ces pentes de vertige on veut les revivre. Or, quand il y a huit ans passés l'alpiniste de jadis gravissait la plus haute cime, toute spirituelle, c'était pour y trouver une prison... Jamais plus la silhouette de Pie XI n'a paru sur les glaciers, jamais plus il n'a chaussé les bottes ferrées. Le Vatican proclamé Etat souverain, accordait-il au prisonnier volontaire la liberté de jadis ? A ses heures de loisir dans sa villa de campagne son regard cherche sans doute les crêtes de la Sabine ou du Monte Albano ? mais que peuvent dire ces « taupinières » à qui foula les géants alpins ?

Et puis des soucis combien graves ont plissé ce front majestueux. Vers le sommet qu'est le Vatican tout l'univers regarde, c'est de là que descendent lumière

et consolation sur les ténèbres. A cette hauteur comme en Dieu les extrêmes voisinent. Pontife suprême, le pape est aussi comme le révèle sa signature *Pius papa undecimus Servus servorum Dei*, l'esclave de tous.

Méné-Bré.

Quelques souvenirs d'un pèlerin

L'immense basilique de Saint-Pierre est noire de monde. Nous sommes là près de six mille jeunes gens venus de tous les coins de France et unis par ce même désir : Voir le Pape.

Huit heures sonnant, la pimpante mélodie des trompettes d'argent de la garde palatine retentit. Après quelques secondes de profond silence, une rumeur monte du bas de Saint-Pierre. Le Pape, nous le sentons, vient d'entrer. Alors, chacun se fait le plus grand qu'il peut, se hausse sur la pointe des pieds pour voir le premier ce chef autour duquel gravite le monde entier. Enfin, subitement au détour d'un pilier le pape apparaît.

Et alors, cette foule de jeunes gens, tout à l'heure si attentifs, ne se possède plus. Les vivats et les cris éclatent, répercutés et enflés par ces voûtes majestueuses, comme s'ils voulaient ébranler le grand Saint-Pierre lui-même, qui là-bas de son trône domine cette foule houleuse. Les bras se tendent, les chapeaux s'agitent. Les cœurs surtout battent au rythme accéléré.

Ah, le beau moment ! Pie XI s'avance, lentement porté sur la Sedia antique. Vêtu d'une robe toute blanche, il est drapé d'un grand manteau écarlate. Quel roi paraît de nos jours en cette majesté ? Il bénit d'un geste très lent et très bon cette jeunesse qui l'acclame de tout son cœur. La basilique tout entière semble prendre vie en lui.

Mais le trajet est trop court.

Bientôt, Pie XI descend de la Sedia, disparaît silhouette submergée sous la houle des têtes et se prépare à dire sa messe. Mais que ne ferait-on pas pour voir le Pape une minute de plus ? O grand scandale ! Chacun de ces jeunes gens tout fêrus d'optique sort de sa poche une glace, et pendant quelques instants encore cherche à apercevoir le Pape par réflexion : tentative vaine, mais geste cer-

tainement pardonné par le Seigneur, en raison de la bonne intention.

Pie XI monte à l'autel papal, et pendant qu'il offre l'hostie, nous chantons notre foi. Ah! comme il résonnait bien, le *Credo*, en ce moment là!

La messe finie, le Pape est à nouveau enlevé sur la Sedia. C'est alors qu'à une dernière explosion de hurra, tout d'un coup ce visage plutôt sérieux, ce front, plein de soucis, s'éclaire : « Le Pape a souri! »

Comme nous revenions en tramway, j'entendis une personne dire : « Vous avez eu de la chance de faire sourire le Pape. Je l'ai vu souvent, et il sourit rarement. » Oui, certes mais c'est que ce grand Pape aime la jeunesse, qu'il la comprend.

Le soir, même d'ailleurs, Il nous l'a dit lui-même, car heureusement cette belle journée n'était pas finie. La plus belle partie restait encore.

L'après-midi, en effet, avait lieu l'audience pontificale. Un à un nous pénétrons dans la cour Saint-Damase. Le Pape est déjà là. Assis sur son trône de velours rouge, en soutane blanche avec manteau écarlate, le traditionnel chapeau à glands dorés, sur la tête, Pie XI regarde, il examine un à un ces pèlerins qui défilent. Sur ce fond sombre son noble visage se dégage mieux. Bien qu'éprouvé par les années, les travaux et surtout les nombreux soucis, on y trouve une expression de bonté et de sérénité particulière, des yeux où se lit la plus claire et la plus vive intelligence, et, par dessus tout, peut-être, une expression énergique, un front qui dénote un travail acharné et incessant. Pie XI ne porte pas son âge.

Au nombre de 6.000, nous défilons ainsi devant lui. Comme le matin, plus encore, si c'est possible, nous acclamons notre chef, qui d'un geste lent et tout paternel étendant les bras et les ramenant vers lui, semble vouloir tous nous étreindre.

Mais Pie XI commence à parler. Il parle un français très pur, avec un assez fort accent italien, il est vrai. Mais tout juste pourrait-on remarquer dans

son long discours une ou deux incorrections. Après nous avoir dit de continuer dans la voie où nous nous sommes engagés, Il se reprend : Pie XI sait bien que ce mot d'ordre ne correspond pas tout à fait à l'ardeur de notre jeunesse, qui voit grand et haut, et Il nous donne comme devise : « Toujours mieux, toujours plus haut. » Il nous parle de la France en termes très bons, très élogieux : « Votre grande patrie, votre et notre grande et chère France » et il insiste aussi sur son rôle de Père : Père commun de la grande famille catholique répandue dans le monde. »

Hélas! le bonheur n'est pas éternel, et bientôt au milieu de nos acclamations enthousiastes le Pape disparaît après nous avoir bénis. Fini ? Non pas encore : longtemps après son départ nos acclamations durent si bien que voici Pie XI, touché, à une loggia du second étage. Alors, formidable et emporté, capable de réveiller tous les saints du Paradis, un grand cri s'élève pour la dernière fois : « Vive le Pape, vive Pie XI, vive le Pape-Roi! »

En sortant de cette audience, nous, fils de France, nous avons l'impression d'avoir réjoui le cœur du Père, d'avoir par notre fidèle et filial amour mis un baume sur des plaies douloureuses, dissipé de lourdes tristesses. Est-ce que cela ne valait pas, à soi tout seul, le voyage?

PATRICK CEILLIER

(Alors *Première A*), Pâques 1929.

Le sourire du Pape

*Un tonnerre a grondé gagnant de salle en salle :
Vive le Pape-Roi! vivat, vivat, vivat...
Le croyant pleure, et le touriste le plus fat
Sent qu'un émoi vainqueur tient son âme vassale.*

*Au milieu de l'attente et du remous des cris,
Marquant le pas, camériers, prélats puis gardes
Avançant, et les coups sonnent des halberdes.
Tout bruit s'éteint, comme on ferait pour Jésus-Christ.*

*Et c'est un long frisson qui parcourt cette foule,
La foule agenouillée au travers des gradins.
Toute tête s'incline... Ainsi sous les satins
Des flots soyeux, les rocs frémissent dans la houle.*

*Lui paraît, Père Saint : Benoît, Pie ou Léon
Blanc vieillard lumineux dans la soutane blanche.
Sous la blanche couronne aux trois rangs son front penche
Et sa droite bénit et son sourire est bon.*

*Le sourire du Pape! ah! oui, toute gravure
Le reproduit, je sais... Mais qu'il est impuissant
L'artiste qui nous rend banal ou grimaçant
Ce rayon qui vous nimbe, idéale figure!*

*C'est là votre apanage, ô Prêtre et Souverain,
De paraître à la fois si grand, si doux, céleste;
De dominer sans être écrasant ni funeste
D'être vainqueur par la bonté, non par l'airain.*

*Et c'est pourquoi le monde a regardé vers Rome
Toujours, et que toujours le Pape sera Roi,
Et que jamais aux cœurs il n'inspire l'effroi
Et qu'il est fait pour attirer à lui tout homme.*

*Puisqu'il puise à ce Cœur dont l'Esprit-Saint écrit
Qu'il se fit humble et doux et conquerra la terre.
Le sourire du Pape a seul un caractère
Que seul peut lui donner le Cœur de Jésus-Christ.*

UN ROUMIEU.

Le Pape dans l'intimité

Peut-être me reprocherez-vous de n'avoir fait ressortir qu'un des côtés de la vie pontificale. Cependant, fidèle à l'axiome : « Plus on le connaît, plus on l'aime », je n'ai pas cru rabaisser le respect que nous inspire le Saint Père en vous livrant quelques anecdotes recueillies dans sa vie intime. D'ailleurs il se montre là plus près de nous, plus compréhensible. Nous nous sentons mieux ses enfants.

Le Pape se révèle à nous par l'audience. Toutes les nationalités successivement s'y présentent. Tantôt c'est la visite du bon patrice romain qui accompagne auprès du Saint Père sa fille et le fiancé de cette dernière. Comment refuser? Impossible. Le plus souvent le bon Pape est obligé d'écouter les confidences du père sur les vertus édifiantes du jeune couple. D'autres fois c'est une invasion de savants allemands aux grosses lunettes cerclées d'or; ils viennent soumettre au Saint Père leurs récentes découvertes. Enfin voilà le gros Monsieur, grand académicien s'il vous plaît, grand politique, directeur d'un grand journal qui vient entretenir le pape de grands sujets auxquels il pense depuis déjà longtemps.

Il semble que Pie XI attache une importance extrême à ses audiences. Il y apporte une attention et une curiosité toute particulière : « Ce sont, dit-il, mes fenêtres ouvertes sur la vie actuelle. » Il y consacre un temps assez long au grand désespoir des cuisiniers pontificaux. L'irrégularité de Pie XI en ce qui concerne ses heures de repas est en effet proverbiale.

Dans ces audiences deux traits vous frappent. La douceur du visage et surtout la voix séduisante, si l'on peut parler ainsi, du Souverain Pontife.

En audience privée se manifeste surtout cette fusion de grandeur et de simplicité. Un de nos compatriotes eut un jour le bonheur de s'entendre citer des vers de Manzoni. La voix chaude et pénétrante du Saint Père l'enthousiasma.

Le repas du Saint Père, grave problème! Heureusement du temps de Pie XI cette question se simplifia; il est convenu que le Pape doit prendre seul ses repas. Je vous laisse à penser la surprise lorsque Pie X devenu Pape manifesta l'intention de ne pas rester seul à table: et il passa sur cette tradition sacrosainte. Alors, ce nouveau Pape qui paraissait si doux

avait donc au fond une volonté ferme et très personnelle ?

Le Pape actuel aurait peut-être pris l'habitude, lui aussi, de dîner avec quelqu'un de ses collaborateurs. S'il prend ses repas seul, c'est plutôt par charité, car si quelqu'un l'attendait, ses audiences en souffriraient certainement. Mais il ne reste cependant point isolé ; c'est son heure de restauration physique et de repos cérébral. Il s'entretient (alors avec ses familiers) la conversation bondit librement d'un sujet à l'autre et devient ainsi un divertissement de l'esprit.

Est-il besoin de rappeler que Pie XI est un des lettrés les plus fins et des érudits les plus savants du monde ? Quand il était jeune, Achille Ratti émerveilla le vieux Léon XIII par la précocité de sa culture. La variété des sujets qu'il aborde, remarque Angello Novelli, prouve sa souplesse intellectuelle, une documentation abondante, une grande vigueur scientifique.

Le Pape tient à savoir ce qui s'écrit dans le monde entier. On lui lit parfois les journaux dits « libéraux ». Il cause de façon vivante et coupée de répliques spontanées. Il n'est plus le savant et l'érudit des deux grandes bibliothèques, l'Ambrosienne et la Vaticane, il est surtout le juge très pénétrant, le critique aux idées neuves et originales. Il connaît non seulement les classiques mais aussi nos grands contemporains de France, d'Allemagne et d'Angleterre même.

Et cette conversation animée, bondissante, pétillante dure ainsi chaque soir longtemps après le repas. En fin, passé dix heures, les prélats de l'entourage se retirent et Pie XI rentre dans sa bibliothèque privée. Se reposer ? Que non. C'est l'heure ou plutôt les heures où, tout étant fini de la journée, Pie XI se livre enfin tout seul à ses lectures.

Pie XI n'est pas seulement intellectuel. Don Ratti a aimé autrefois les sports et entre autres l'alpinisme. Les exploits qu'il a réalisés sont restés célèbres. Les cîmes vertigineuses du Mont Rose et même du Mont Blanc l'ont vu se frayer une route, piolet en main. Actuellement, le Pape se livre chaque jour à des marches mouvementées et rapides qui relèguent bien loin dans le passé les promenades en carrosse de Léon XIII. C'est pour le Pape actuel une question de santé. On peut le voir entre quatre et cinq heures, qu'il pleuve ou non, se promener à travers les allées.

Il m'est impossible de parler de Pie XI sans lui associer aussitôt le souvenir de Pie X. Lorsque devenu Pape, il dut ne plus sortir du Vatican, son premier souci fut d'organiser ses promenades à travers les jardins apostoliques. Il manifesta dès le début l'intention de se promener seul ou en compagnie de qui bon lui semblerait. Il ne communiquait à personne ses projets d'excursion à pied et, quand arrivait l'heure, il prenait un escalier dérobé, traversait les petites cours, sortait dans le jardin, pénétrait dans les bois, et s'isolait à travers les sentiers les plus cachés de la colline. Pendant ce temps dans le palais on s'escrimait à le retrouver dans les salles inhabitées. On faisait rapidement atteler la vieille victoria de Léon XIII et cavaliers et carrosses se lançaient dans les jardins en une course effrénée. Pie X regardait à travers les branches ses persécuteurs et s'en amusait beaucoup.

Telle est donc réduite à quelques traits sommaires la vie intime de Pie XI. Anecdotes illustrant un peu la vie du Souverain Pontife. Que ne puis-je vous le montrer dans ses grandes œuvres ! Ce sujet malheureusement sort du cadre de cette causerie.

Guy ESTIENNE, *Philosophie.*

TRAITS DE BONTÉ

C'est l'authentique récit, communiqué à la rédaction de Bon-Secours, d'un de nos évêques français.

Ce prélat traversait Paris, puis l'Ouest, à la fin de l'été dernier. Après s'être acquitté du pèlerinage de Lisieux, il voulait bien donner quelques heures à des châtelains amis. Ceux-ci, du reste, accueillaient à ses côtés un membre de l'Académie française, qui a voué depuis 40 ans son beau talent à faire aimer les Papes et l'Eglise.

Nous transcrivons — sauf coupures voulues par la discrétion — deux lettres : les dates et faits parlent d'eux-mêmes.

Rome, 25 Septembre 1929.

Cher Comte,

Votre lettre me parvenait hier matin. Et le soir j'étais reçu en audience par le Saint-Père. En lui parlant de mon voyage et en lui remettant les reliques mieux emballées à M. que par ..., j'eus l'occasion, toute naturelle, de lui parler de votre famille.

Avec sa bonté coutumière, très attentive aux détails, Il voulut bien témoigner un intérêt paternel pour vous-même, pour la Comtesse, pour vos enfants, pour le frère prêtre que je lui présentai comme mon ancien condisciple (car Il veut bien permettre ces détails si personnels), pour les autres membres de la famille douloureusement éprouvés. Il bénit tous et chacun « comme si dans votre chapelle de famille, pour un jour, Il donnait Lui-même la bénédiction du Saint-Sacrement. » Et je Lui avais parlé aussi de ceux qui ont précédé dans la vie du ciel.... Ma prière reste unie à la vôtre...

Le 9 Novembre 1929.

Durant une audience que le Saint-Père a daigné m'accorder hier soir, je lui ai remis l'adresse signée

par vos deux frères et par les enfants et petits enfants. Le Saint-Père a voulu lire lui-même à mi-voix votre texte, se rappelant avec son extraordinaire mémoire ce que je lui avais dit de votre chapelle et des reliques de Sainte Thérèse, il y a un mois.

Il bénit très affectueusement chacun des signataires, ayant relevé très particulièrement le nom des deux qui lui semblèrent le plus jeunes d'après la signature, E. et surtout F. B. — Il s'est levé pour chercher et me remettre à l'intention des douze signataires qu'il avait comptés, les douze images parlantes (1) que je joins à cette lettre.

Heureux de vous donner ainsi le témoignage de cette bonté du Saint-Père, je souhaite à la chère famille... la sainte joie, même parmi les épreuves, qui doit résulter de la bénédiction du Vicaire de Notre-Seigneur. »

(1) Héliogravure reproduite dans le présent Bulletin.

Il y a 52 ans ...

Du président de nos Anciens :

Je me souviens de l'annonce qui nous fut faite de la mort de Pie IX, au début de la Messe des Elèves, le 8 février 1878, par le R. P. Robinet de Plas, ancien capitaine de vaisseau.

Ce fut lui encore, 15 jours après, encore au début de la Messe, qui nous annonça l'avènement de Léon XIII. Ce changement de pontificat fit sur nous, collégiens, une sensation d'autant plus profonde que nous commencions à nous sentir vivre l'histoire contemporaine, au lendemain des événements du 16 mai qui avaient si violemment agité la France! Déjà un mois auparavant nous avions inscrit sur nos chronologies scolaires le nom d'Humbert I^{er}, remplaçant en Italie Victor-Emmanuel. Maintenant, c'était le grand Pape-Martyr : *Crux de cruce* qui suivait de près son usurpateur. Et la devise prophétique *Lumen in cælo* provoquait les commentaires même des collégiens.

Le jour du couronnement de Léon XIII, le *Te Deum* fut chanté partout, mais les illuminations traditionnelles tardèrent de 8 jours en Bretagne. C'était mesure de convenance, en raison de la mort du Cardinal Brossais Saint Marc, archevêque de Rennes.

Très peu de jours après la mort de Pie IX on nous annonça une séance grandiose qui devait honorer sa mémoire: toutes les classes y prendraient part. Elle eut lieu le dimanche 24 mars, devant — peut-on dire — l'élite de la ville de Brest, et laissa un durable souvenir. Travaux littéraires, pièces, chants, tout fut réussi.

Le programme heureusement conservé vous en donnera une idée.

AUG. CAROF.

A. M. D. G.

ECOLE LIBRE N.-D. DE BON-SECOURS

(BREST)

PIE IX

ET

LES GLOIRES DE SON PONTIFICAT

A L'ETERNELLE MEMOIRE DE PIE IX

Séance de toutes les classes

Le Dimanche, 24 Mars, à 4 heures

L'envoi de ce Programme est une invitation à la Séance

Ouverture de la *Circassienne* AUBER.

Prologue M. Henri LE CALLOCH,
Elève du Cours Préparatoire.

PREMIERE PARTIE

PORTRAIT DE PIE IX

MM.

L'Enfant et sa Mère, légende.. Albert DESCHARD,
Elève de sixième.

Epreuves de la Vocation, vi-
sion Charles FLANDRIN,
Elève de cinquième.

Episode de l'Insurrection maz-
zinienne, dialogue.

PERSONNAGES

L'Archevêque de Spolète... Auguste TOULLEC.

L'Intendant de l'Archevêque Félix MAZURIÉ.

Un Général Autrichien Jean PROST.

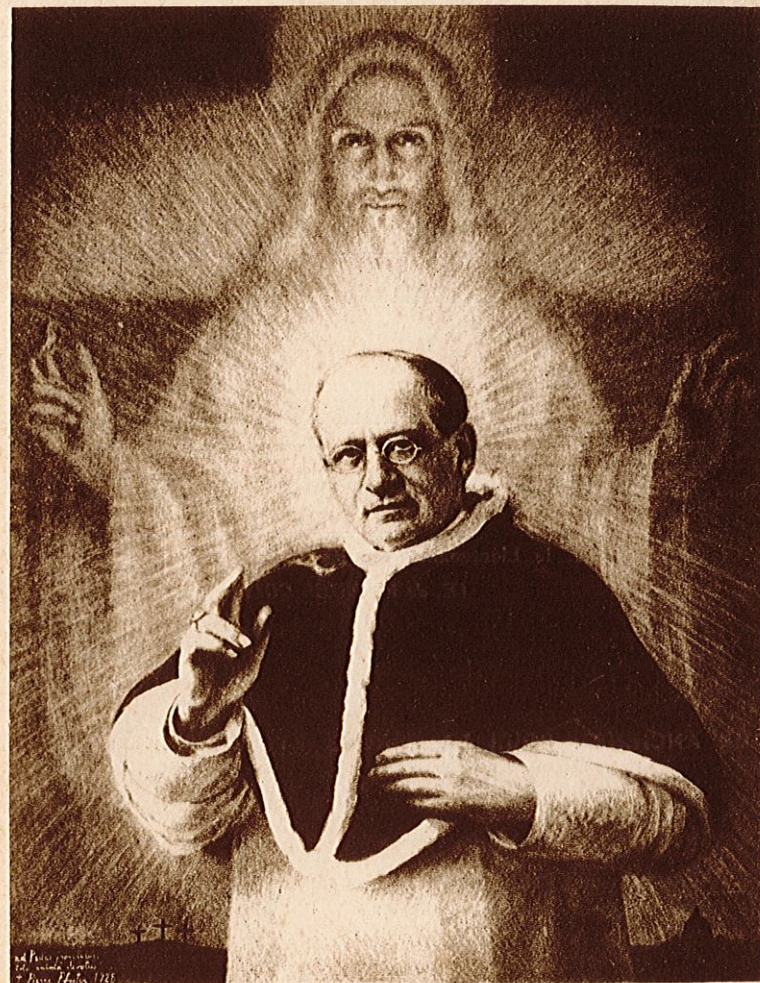
Le Chef de la Police..... Paul LIGNIER.

Un Valet Paul DE GAULTIER.

Quatre insurgés { Ch. MÉZERGUES,
Léon CHARPENTIER,
Francis BAVAY,
Armand DE LA VILLESBRET,
Elèves de quatrième.

Le Chemin du Calvaire, narra-
tion Auguste QUEFF,
Elève de troisième.

La Navicella, barcarolle Edmond DOUSSIN,
Elève de troisième.



PIETER. FINNY

HÉLIO BRAUN

Hi qui pope - hi qui pange:
Per Petrum ad Christum

Pingpp x1



" M. le Lieutenant avec les Orphelines ".

(E. de V. NOËL COLSON, à Shang-haï,
pendant les troubles : 1927).

DEUX ANCIENS : POUR LA FRANCE ET POUR DIEU.

Lieutenant PIERRE NIELLY, du 11^e Chasseurs Alpins,
sous l'habit de St-Dominique : Angers, 2 février 1929.



LES JEUX ET LES RIS

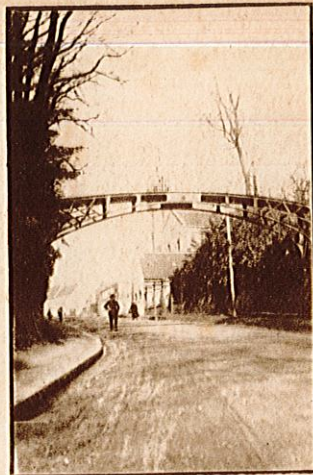
1^{re} Equipe
de Foot-Ball :
Bon Secours, 1930.
Gagnants
de la Coupe.

" Le Bourgeois
Gentilhomme ".

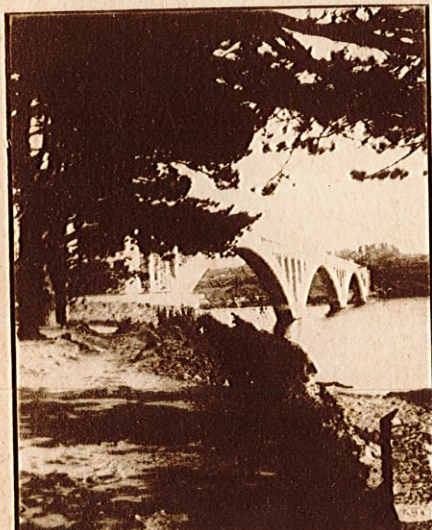
4 Mars 1930.



1^{re} Equipe
du Basket-Ball :
Bon Secours, 1930.



NOS
PLUS BELLES
PHOTOS.



Concours
de
Pâques
1930.



DEUXIEME PARTIE

LES GLOIRES DU PONTIFICAT DE PIE IX

LE PERE: *Fêtes religieuses.*

MM.

L'Immaculée Conception,
vers grecs Léon LE JEUNE.

Saint Joseph, patron de
l'Eglise, vers latins Camille AMIOT.

Les Noces d'Or de Pie IX,
vers français Albert LE JEUNE.

Le Concile du Vatican,
vers bretons Henri DE KERDREL.
Elèves d'Humanités.

LE ROI: *La question romaine en 1849,*
discours de M. de Monta-
lenbert Cyrille MÉZERGUES,
Elève de Rhétorique.

LE DOCTEUR: *Le Syllabus,*
dissertation Joseph LE JEUNE,
Elève de Philosophie.

Lumen in Cælo, mélodie Hippolyte NOURY,
Elève de Philosophie.

EPILOGUE: *Non prævalebunt!*

Poésie allemande Charles DE BEAUVOIR,
Elève du Cours de Sciences.

Poésie anglaise Frédéric DE PERCEVAL,
Elève du Cours de Marine.

LE ZOUAVE DE MENTANA

Drame en un acte et en vers, par le R. P. POIRÉ, S. J.

PERSONNAGES

MM.

<i>Fernand Dorval</i> , zouave	Albert LE JEUNE.	
<i>Pietro</i> , vieillard aveugle....	Louis BARRET,	
<i>Angelo</i> , son petit-fils	Camille AMIOT,	
<i>Jacopo</i>	} révolutionnaires {	François LULLIEN.
<i>Tibaldi</i>		Julien CHEVILLOTTE.
<i>Vincenzo</i>		Auguste CAROF.
<i>Lanzi</i>		Yves LE JEUNE.
<i>Manfredone</i>		Joseph DE PENGUERN.
<i>Premier Villageois</i>	Emmanuel BOELLE.	
<i>Deuxième Villageois</i>	Léon LE JEUNE.	

CHŒUR FINAL: *Hymne à Pie IX*, P. L. LAMBILLOTTE S. J.

L'appel du Pape en faveur des Missions

« Les catholiques ne se montrent pas assez fiers du Pape »
(M^{gr}. DUPARC)

Parfaire le règne du Christ au milieu des nations déjà chrétiennes, ne saurait suffire à son zèle. Étendre ce règne à la terre est l'œuvre primordiale de l'apostolat.

Au-delà des régions où l'Eglise est organisée, et de celles mêmes où l'hérésie et le schisme se sont établis s'étendent de vastes contrées dont les innombrables habitants, environ les deux tiers de l'humanité, ignorent encore que le Fils de Dieu s'est fait homme pour les sauver de l'Enfer et leur donner le Ciel. Jésus-Christ est mort pour eux sur la Croix, il y a déjà deux mille ans, et ils ne le savent pas.

A ce spectacle, l'âme de Pie XI s'émue, et même s'indigne. Il est apôtre et chef des apôtres. Il tient en sa main le flambeau de la foi que le Christ a mis dans la main de Pierre, et qu'une série ininterrompue de Pontifes a transmis jusqu'à lui. Il croirait manquer à son devoir le plus grave, s'il ne s'efforçait par tous les moyens en son pouvoir, de le faire briller de proche en proche jusqu'aux extrémités les plus reculées de la terre, aux yeux de ceux qui sont encore assis dans les ténèbres et enveloppés dans l'ombre de la mort.

Avant tout, il entend que tous les catholiques s'intéressent à l'œuvre essentielle des missions.

Ils prieront: une des armes les plus efficaces de l'apostolat, c'est la prière. Il faut prier, non pas une fois et comme en passant, mais souvent et toujours. Dieu bénit de préférence les prières qui ne savent pas finir. Les prières les plus victorieuses sont celles qui montent vers le Ciel sur les ailes de la pureté et de l'amour, les prières des enfants et des religieux.

Les maîtres chrétiens exposeront à leurs élèves l'Œuvre des Missions, avec une mappemonde sous les yeux, et ils n'oublieront pas d'allumer la flamme

de l'apostolat dans ces jeunes âmes dont les générosités sont si spontanées et les impressions si indélébiles.

Les prêtres et les séminaristes entreront dans « l'Union missionnaire du Clergé », associant les clercs de toutes les paroisses, de tous les diocèses et créant ainsi un vaste courant surnaturel de charité, de désirs, d'appels à la vocation, d'œuvres et de mérites, qui s'en ira, des pays du monde depuis longtemps enrichis par la foi, féconder les régions demeurées jusqu'à présent stériles.

Les Evêques comprendront que l'Œuvre des Missions s'impose à leurs sollicitudes les plus vives: et ils auront à cœur de favoriser les vocations des jeunes gens à qui le Seigneur a dit de quitter le pays de leur père et de leur mère, et d'aller habiter la terre lointaine que son doigt leur a montrée.

Les ordres religieux, y compris ceux qui se livrent à la pénitence ou à la contemplation, ne craindront pas de s'établir dans les pays infidèles, et sans renoncer au but spécial de leur institut, d'y ajouter l'œuvre, plus urgente que jamais, de l'évangélisation.

Il perfectionne les méthodes anciennes et il en inaugure de nouvelles. Nul plus que lui ne rend justice aux missionnaires. Il admire leur dévouement. Il célèbre leurs travaux. Il chante leurs souffrances et leur martyre. Mais en même temps il croit devoir ajouter que ce qui pourrait retarder la conversion du monde, ce serait d'abord l'insuffisance de leur nombre, peut-être aussi l'insuffisance des procédés qu'ils emploient.

En face d'un milliard d'infidèles à conquérir à la foi, ils sont seulement 12.700. Même avec le secours des Frères, qui sont 4.000, des religieuses, qui sont 30.000, des catéchistes indigènes, qui sont 80.000, ils ne constituent qu'une faible équipe pour une entreprise aussi colossale. Et si le nombre des prêtres missionnaires était porté à cent mille, chacun d'eux aurait encore en moyenne un lot de dix mille infidèles à convertir. Il faut donc multiplier les ouvriers de l'Evangile et, comme les pays christianisés ne

peuvent guère en fournir davantage, il reste donc à les trouver dans les pays même de missions.

Désormais le travail sera mieux divisé. Les missionnaires renonceront peu à peu à gouverner les églises créées par eux. Ils cesseront à la longue d'être les évêques et les curés des populations qu'ils auront baptisées. S'inspirant de l'esprit du Christianisme primitif et de l'exemple des premiers apôtres, ils prépareront aux chrétientés fondées par eux des pasteurs de leur sang, de leur race, de leur mentalité, et, après avoir rendu ces chrétientés capables de se suffire à elles-mêmes, ils iront eux-mêmes à de nouvelles conquêtes. Sauf le lien qui les rattache au Pape, les nouvelles églises d'Asie, d'Afrique, d'Océanie seront autonomes, comme l'étaient jadis les jeunes chrétientés des Gaules, de la Grande-Bretagne, de l'Espagne, après le passage des évangélisateurs qui leur avaient donné la foi. C'est dans ce sens qu'un des plus vaillants missionnaires que le diocèse de Quimper ait donnés à l'Eglise a pu dire devant un auditoire parisien: « Dans les pays de missions, l'avenir est aux clergés indigènes ». Et déjà d'ailleurs, sur 12.700 prêtres missionnaires, 4.500 sont indigènes; sur 4.000 frères, 832 sont indigènes; sur 30.000 religieuses, 17.000 sont indigènes.

Pie XI veut que l'on fasse crédit aux peuples infidèles, à qui le plus souvent l'Evangile seul fait défaut. Leurs civilisations, pour n'être pas semblables à celles de l'Europe, dénotent, surtout dans l'Extrême-Orient, des qualités d'intelligence et de volonté qui ne le cèdent pas aux nôtres. Les résultats qu'on a déjà obtenus par les clergés indigènes autorisent les plus larges espérances.

Le Pape recommande aussi aux missionnaires de ne pas compromettre leur apostolat par des préoccupations nationales. Ils savent d'avance que leur héroïque dévouement contribuera à faire aimer et estimer leur pays d'origine, et ils s'en réjouissent. Mais ils ne doivent pas subordonner leur apostolat aux intérêts commerciaux ou politiques de la nation à laquelle ils appartiennent. Ils sont au service, non pas d'un gouvernement de la terre, mais de l'Eglise.

Ils n'ont pas à inféoder les races de couleur aux races de l'Europe. Ils ne colonisent pas, ils évangélisent. Ils demeureront aussi étrangers aux affaires politiques des pays qui les reçoivent. Leur unique souci, c'est de gagner des âmes à Jésus-Christ, le Sauveur universel.

Enfin, Pie XI se fait lui-même en quelque sorte missionnaire. Organiser « l'Exposition Missionnaire » au Vatican, « la Semaine Missionnaire » dans les pays déjà conquis à la foi, pour en populariser l'idée; en perpétuer le bienfait par l'institution du « Musée de Latran » et de « la Bibliothèque des Missions »; donner droit de cité à Rome à l'Œuvre de la Propagation de la Foi, et répandre le plus possible en Italie l'Œuvre de la Sainte-Enfance, dont le siège reste à Paris; placer les missions sous le patronage d'une sainte française, Thérèse de Lisieux; créer de nouveaux territoires de mission; constituer définitivement l'Œuvre de Saint Pierre Apôtre, pour la formation des clergés indigènes; sacrer les premiers Evêques de la Chine et du Japon, voilà quelques-uns des actes qui révèlent en Pie XI le Pape Apôtre. En voyant ce qu'il a dit, ce qu'il a écrit, ce qu'il a fait pour l'Œuvre des Missions, n'a-t-on pas le droit de penser que son pontificat marquera une date importante dans l'histoire de l'Évangélisation du monde?

Le Pape pacificateur, le Pape apôtre! — Tel se présentait déjà Pie XI à Notre esprit, quand Nous franchissions, pour Nous rendre à Rome, les Alpes dont il avait jadis gravi les pentes, et qui symbolisaient si bien les hauteurs sereines de sa pensée. Tel il nous apparut bientôt avec plus d'éclat dans cette Basilique de Saint-Pierre, grande et parfois peuplée comme un ville, où Nous le sentions, au milieu d'un peuple en prière, maître souverain des seules forces spirituelles qui puissent ressaisir et sauver le monde en danger de perdition. Tel il Nous apparut surtout dans cette audience intime, qui fut pour Nous un honneur et une joie, et plus encore une lumière par les avis pratiques que Nous y avons reçus le 7 décembre dernier...

Le Pape ne songe qu'aux âmes. Ce sont elles qu'il veut soumettre au sceptre du Christ. Le Christ ne règne dans la société que s'il règne d'abord dans les âmes...

Il nous avait dit avec insistance: « La piété, une piété tendre est votre force en Bretagne. Vos retraites fermées, vos missions paroissiales, sont des exemples qu'il faudrait suivre partout. Faites de cette piété une force d'action... »

Il Nous parlait ainsi de vous comme un père fier de ses enfants. Il vous connaît bien. Il sait que vous ne voulez pas être des catholiques gémissants, mais des catholiques militants...

C'est sur une parole tout aimable qu'il a pris congé de Nous, dans une accolade paternelle, à la mode de Bretagne — après avoir béni Notre Vicaire général et ses compagnons.

En sortant, vers 9 heures du soir, de cette audience intime, Nous étions tenté de Nous répéter le mot des disciples d'Emmaüs: « Est-ce que Notre cœur n'était pas tout brûlant, dans Notre poitrine, tandis que le Pape nous parlait? »

Nous avions, il est vrai, ce jour-là, un motif tout particulier de Nous émouvoir de Notre rencontre avec Lui. Aucun de vous ne s'étonnera, qu'à l'occasion du cinquantenaire du Pape Nous évoquions la pensée de Notre propre cinquantenaire sacerdotal, qui suit de près le sien, puisque Nous avons été ordonné prêtre le 20 février 1880... Nous essaierons, malgré l'âge et les infirmités, de poursuivre Notre tâche en marchant d'un pas docile et sûr dans la voie marquée par le Pape pacificateur et apôtre...

Quimper, le 11 février 1930, en la fête des Apparitions de Notre-Dame de Lourdes.

† ADOLPHE, Evêque de Quimper et de Léon.

Prière pour le Pape

L'O Salutaris du Saint Père

(Air de l'O Salutaris Hostia ordinaire).

« O Salutaris Hostia »

*O très salubre Eucharistie,
Vous à qui Pierre nous conduit,
Bénissez le Pape en qui toujours luit
La Vérité, l'Amour et la vie.*

« Quæ cœli pandis Ostium »

*Son unique et suprême puissance
Nous la vénérans à genoux
La porte du ciel restera pour nous
Une filiale obéissance.*

« Bella premunt Hostilia »

*En vain, l'enfer lui fait-il la guerre,
Il ne peut rien contre ce Roi ;
Et nous les Croisés, nous gardons la Foi
En lui notre chef, et notre Père.*

« Da robur fer auxilium »

*O ciel, distillez votre rosée
Sur ses petits enfants soumis !
Transformez le cœur de ses ennemis,
Menez au bien leur âme apaisée.*

Pour les Catholiques

*qui se souviennent (condition fixée à certaines
indulgences) de « prier aux intentions
du Souverain Pontife. »*

L'ensemble des intentions papales est suffisamment connu des chrétiens attentifs: propager la Sainte Eglise, détruire l'erreur — chez les païens, chez les dissidents — et sauver ces âmes qui errent. En deux mots: Dieu glorifié. C'est bien cela, réaliser la prière de Notre-Seigneur : *Sint unum*, tous un. Voici de précieux détails dus à une plume autorisée:

« Le plus vaste des champs orientaux, et aussi le plus désolé, la Russie, qui avec ses territoires d'Europe et d'Asie, constitue la sixième partie des terres émergées de l'univers, est recommandé par le Pape lui-même en chacune de ses messes, avec une insistance vraiment extraordinaire: suivant une de ses confidences, chaque jour, entre les deux consécrations, il place la Russie tout entière ; ou plutôt, tenant entre ses doigts le corps de Notre-Seigneur, il la traverse en esprit avec Lui, de Minsk à Tiflis, d'Odessa à Vladivostock, aspergeant du Sang rédempteur tous les confesseurs de la foi d'abord, évêques, prêtres, religieuses, simples fidèles languissant dans d'effroyables prisons et quotidiennement exposés aux pires sévices, puis « ceux qui sont ses enfants sans le savoir... » et enfin leurs bourreaux eux-mêmes.

Michel D'HERBIGNY, S. I.

Evêque tit. d'Illon.

Rome, 27 octobre 1929. En la fête du Christ-Roi. »

Sauveur du monde, sauvez la Russie !

La Vie au Collège

PIÉTÉ

Ont fait leur Première Communion :

25 janvier, *Jean Lidou*.

25 mars, *Julien Jégou, Mathieu Le Moal, Denis de Ri-voire*.

29 mai, *Maurice Lamay*.

Ont prononcé leur consécration, dans la Congrégation de Marie Immaculée :

Emile Chateau, Pol Dyèvre, André Jacob, Frank Le-calvé, Louis Lucas, René Marie, Louis Mazurié, Antoine de Réals, Alain Rolland, Jean Blanchet, Alexandre Lan-nuzel.

JOYEUX ÉBATS

Le Bourgeois Gentilhomme

Que les temps sont changés, n'est-ce pas, chers anciens, qui assistiez le mardi gras à la représentation du « Bourgeois Gentilhomme » donnée par le Groupe Charles de Foucauld ? Nous songions au réduit où la « troupe » évoluait naguère : la salle aux prix de lugubre et cependant bien douce mémoire. A pareil jour les élèves s'y engouffraient. Quelques parents, comprimés et indulgents, prenaient place au fond. Vint le jour qu'on parla de la Salle des Arts, spacieuse splendidement éclairée, à la porte du collège. Qui m'assurera que l'idée de faire grimper là-haut les deux divisions ne fit point se rembrunir le P. Préfet ? — En tout cas Monsieur Cœlenbier sut la faire si hospitalière que dans la Salle des Arts depuis sept ans Bon-Secours se sent vraiment chez soi.

Aux grandes occasions parents, élèves affluent. N'y vint-on pas de Landerneau, de Saint-Renan et d'ailleurs sourire au pédantisme du « Bourgeois » ? Dès le matin toutes les places étaient réservées.

Le succès fut-il ce qu'attendait cette réunion imposante ? nous pouvons sans témérité affirmer qu'il dépassa les espérances. Molière possède le secret du rire inusable. Et l'avantage pour les collégiens de la gaieté qu'il provoque, c'est que cette gaieté porte sur un objet éminemment intelligent, clas-

sique et français. Mais encore faut-il jouer le personnage dans sa vérité ; une bouffonnerie lourde et sans saveur est l'écueil tout proche où culbutent les timides inexpériences. Or, le Bourgeois, de l'avis de tous, était bien « dans sa peau. » Jean Chapel fut brillant acteur : sûreté, souplesse et esprit d'invention firent se tremousser d'aise les plus sages esprits de l'arrière salle. Son jeu naturel, expressif et mesuré n'en était pas moins facilement saisi des petits, qui par rires et mimiques se mêlaient aux aventures de ce bourgeois ridicule comme tous les parvenus. En face de sa petite personne tassée, fit sensation Dorante, l'arbitre de l'élégance et des bonnes manières. Eugène Guimezanes dans le rôle de Mme Jourdain fut grincheux à souhait. Sa perruque en torsades faisait songer à quelque Gorgone antique. Cléonte et son suivant Covielle eurent le mérite d'interpréter agréablement des scènes très difficiles. Sous les déguisements simples et fort bien réussis de Lucile et Nicole, on devinait les fins débutants Tanneguy de Vuillefroy et Alain Ceillier. Le cortège des Maîtres, avec beaucoup d'esprit et de sûreté, firent parade autour de leur pédant disciple dont la moins étonnante découverte est de savoir qu'il fait de la prose quand il parle, en disant : Nicole, apportez-moi mes pantouffles et me donnez mon bonnet de nuit.

Six élèves de Troisième, gracieusement déguisés en Turcs et que M. Bernard, docteur ès-arts gymnastique et chorégraphique sut bien styler en quelques séances, exécutèrent pendant les intermèdes des pas variés. La grande parade du Mamamouchi eut bien quelque chose d'improvisé... Néanmoins elle dut son succès à l'à-propos de Guy Estienne, guidé par le courageux dévouement de M. l'abbé Gestermann, professeur d'Allemand au collège. A Monsieur Lidou et à son brillant orchestre nous devons l'audition des entrées de ballet et menuet de Lulli, musicien du Roi.

La pièce dans son ensemble fit donc grand plaisir. Des anciens sont allés jusqu'à témoigner que jamais séance ne fut donnée au collège alliant à un art déjà sûr cette simplicité de bon aloi. Nous avons peine à les croire. Néanmoins leur suffrage est encourageant. Aussi le groupe Charles de Foucauld se promet-il de ne pas s'arrêter en si bonne voie et d'offrir meilleur régal encore aux bienveillants spectateurs de la Salle des Arts.

J. G.

Le Foot-ball pendant le trimestre

- 12 Janvier. — E. S. B. S. (1) bat Flamme du Pilier-Rouge (1) par 5 buts à 1. (Challenge Breton).
- 19 Janvier. — E. S. B. S. (1) et Jeunes de Saint-Marc (2) font match nul: 2 buts à 2. (Amical).
- 26 Janvier. — E. S. B. S. (1) bat Milice Saint-Michel (1) par 4 buts à 0. (Challenge Breton).
- 2 Février. — E. S. B. S. (1) bat E. S. Kerbonnaise (1) par 2 buts à 1. (Challenge Breton).
- 16 Février. — E. S. B. S. (1) bat Celtique (1) par forfait. (Challenge Breton).
- 2 Mars. — E. S. B. S. (1) bat M. S. Guipavasienne (1) par 5 buts à 2. (Amical).
- 9 Mars. — E. S. B. S. (1) bat Armoricaïne (3) par 3 buts à 2. (Challenge Breton).
- 13 Mars. — E. S. Saint-Louis (1) bat E. S. B. S. (1) par 5 buts à 0. (Amical).
- 20 Mars. — Etoile d'Arvor (1) bat E. S. B. S. (1) par 5 buts à 3. (Amical).
- 23 Mars. — E. S. du Kréisker (1) bat E. S. B. S. (1) par 2 buts à 0. (En finale du Challenge Breton Nord-Finistère).
- 3 Avril. — Etoile d'Arvor (1) bat E. S. B. S. (1) par 10 buts à 2.

Le cahier des rapports.

LA COUPE !

En dernière heure nous apprenons que la Fédération des Patronages, sous la présidence de M. le chanoine Le Goasguen, vient de décerner une coupe d'honneur à l'équipe 1^{re} de l'Etoile Sportive de Bon-Secours gagnante de la série du challenge breton des Patronages en football. Nos lecteurs sportifs se réjouiront de cette nouvelle. Nous leur promettons sur cet événement de plus amples détails dans le prochain *Bulletin*.

Nos aviateurs en herbe

Alors c'est convenu, je t'inscris? — Le nouvel adhérent lâche avec de gros soupirs sa cotisation répétant mélancoliquement tout bas : « Ma montre à faire arranger, acheter une bague de stylo et... plus un radis, plus un radis! » Il venait de verser la somme colossale de 3 francs.

Les avantages de la ligue aéronautique: énormes, prodigieux, incroyables! Ecoutez plutôt: un journal tous les mois, des conférences, quelques visites au centre, et puis j'oubliais la carte d'adhérent... Et quelle carte! Votre photo à droite, l'empreinte digitale au-dessous, votre signallement au milieu... Et quel signalement!

Mais parlons si vous le voulez bien de notre première conférence. Tous les adhérents du collège se firent une joie d'y assister. Dans une salle tout intime, tapissée de maquettes d'hydravions, le commandant Bonnot mit à notre portée sa longue expérience de marin et de pilote. Le conférencier parla surtout de la supériorité de l'aviation maritime sur l'aviation militaire. Jugez vous-même de l'avenir lorsque l'hydravion aura dépassé le stade de la « périssière » auquel il est actuellement rendu. On ne pouvait non plus laisser dans l'ombre la question des records et des performances; le conférencier donne sa préférence à celles-ci: l'aviation n'est pas un « sport »; elle vise plus haut. Quelques performances célèbres viennent à l'appui; celle, pour n'en citer qu'une, de cinq hydravions d'Outre-Manche, très confortables d'ailleurs selon la formule Anglaise. Malheureusement le Ministre de l'Air ne peut se montrer aussi généreux envers notre aviation maritime.

Le conférencier visa ensuite le mode de construction de petits planeurs modèles. L'invention et parfois même le génie trouvent ici un terrain propice où se développer. Le commandant termina une instruction si détaillée en nous reparlant de Drouhin. C'est au tour du secrétaire de se lever mais, visiblement ému, il ne put achever le petit « speech » si laborieusement potassé. Huit des nôtres furent conviés à visiter le centre. L'on prétend même qu'ils réussirent à s'entasser tous de façon originale dans un Goliath.

Retardataires, qu'attendez-vous! Faites vous conduire au plus vite chez le Père Bitot. Seulement prenez la précaution de semer votre petit pain pour trouver le chemin du retour et surtout ne vous laissez pas distraire, tandis que le père vous parlera, par les petits appareils qui planent au plafond.

G. ESTIENNE.

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

Reproduites par les éditeurs, MM. Tourte et Petitin, on voit figurer dans ce numéro du *Bulletin* les plus belles photos de notre Concours. C'est aux Vacances de Pâques qu'il s'ouvrit, s'est disputé entre une vingtaine d'exposants » et leur a valu les magnifiques récompenses qu'annonçait sous le préau un dessinateur humoriste: « Ne bougez plus... ».

1^{er} prix: trois rouleaux de pellicules.

2^e prix: deux rouleaux, etc...

Laissons les artistes présenter leurs chefs-d'œuvre :

PREMIER PRIX

Sur les rives de l'*Elorn*

Ah! c'est là qu'entouré d'un rempart de verdure,
D'un horizon borné qui suffit à mes yeux,
J'aime à fixer mes pas, et, seul dans la nature,
A n'entendre que l'onde, à ne voir que les cieux.

ROBERT DROUAN.

DEUXIEME PRIX

Entrée du bourg de *Scaër* (Cornouaille)

Au premier plan, se détachant nettement sur un ciel nuageux, on aperçoit les grands arbres du Parc de Kerjégu, et la passerelle métallique qui relie les deux parties de ce parc.

Plus loin, la route passe près de l'église, atteint les premières maisons de la « Grand-Rue » et s'enfuit vers le sud dans la direction de Rosporden.

JEAN CHAPEL.

TROISIEME PRIX

Le vieux bourg de *Locronan*, célèbre par sa place d'une si belle uniformité et par son Eglise, vu du bois de « Gorréquer ». La tour carrée et tronquée du clocher domine majestueusement les vieilles cheminées. Dans le lointain (très vague), la « Montagne » du Menez-Hom.

PATRICK ET ALAIN CEILLIER.

PREMIER ACCESSIT

Attelage revenant de la côte avec un chargement de varech, aux environs d'*Argenton*. Admirez la fière allure du cheval de tête, et la pose plastique du conducteur. Quelques crêtes rocheuses dans le fond. Plus loin encore, on devine les longues plaintes murmurantes de la marée qui monte.

GUY ESTIENNE.

DEUXIEME ACCESSIT

Gléden-Cap-Sizun

Les rochers de Saint-Théi, près de la Pointe du Van.

Cette photo prise par temps calme, ne révèle qu'imparfaitement la fureur avec laquelle les vagues se précipitent à l'assaut des rochers les jours de tempêtes. Dans le lointain on aperçoit le « Beg ar Raz » et la baie que l'on devine à gauche est la célèbre Baie des Trépassés.

JEAN CHAPEL.



Nos Anciens

Nouvelles de tout et de tous

M. l'abbé J. Herry, recteur de Plougonven, a eu la douleur de voir son église devenir la proie des flammes dans la nuit du 1^{er} au 2 mai. Tous ceux qui l'ont vue admireraient ce « monument historique » : il en reste... les murs.

Notre ancien Sous-Directeur reçoit de partout témoignages et preuves effectives de sympathie; maîtres et élèves, avec leurs familles au jour de la Communion solennelle, ont apporté leur obole : 2.300 francs. Depuis lors, le *Nouvelliste de Bretagne* ouvre une souscription et mentionne le numéro de chèque postal : Rennes, 17.207, Monsieur l'abbé Joseph Herry, recteur, Plougonven (Finistère).

CORRESPONDANCE.

Du Père Guillermin, des Missions Etrangères, Pondichéry, 18-12-29.

« L'arrivée périodique du Bulletin de Bon-Secours prouve que vous continuez à penser à moi. J'ose me considérer toujours comme un des membres de la famille. Même le petit port de Pondichéry me réserve des surprises. Le mois dernier nous avons eu la visite du *Tourville*. J'ai conduit mes élèves à bord. Cela leur a fait bien plaisir, mais ils n'ont pas été plus heureux que moi : j'ai rencontré des Bretons en nombre et j'ai même « haché de la paille » pendant deux heures avec deux seconds-maîtres de Plouider et de Plougastel. »

Du frère Alexis (*Michel Cras*): Rijckholt, 22 décembre.

« Dans deux mois, nous pourrons avec frère Marie Bernard Nielly fonder à Rijckholt même un petit cercle d'anciens !

— Je pars en avril pour mon service militaire, sans doute à Toulon, dans la marine. La Sainte Vierge a envoyé à mes parents, le 8 décembre, un petit garçon: *Benoit*. Je le recommande à vos prières et à celles des lecteurs du Bulletin. »

Du fr. Marie Bernard, novice des Frères Mineurs (*Charles Lanlo*):

Mon adresse : Couvent des Frères Mineurs, Bostagne Luxembourg belge.

« Le f. Callixte Galicher vient d'être ordonné diacre. »

Le Père Froc, convoqué pour un Congrès de météorologie sera le 15 août à Stockholm.

Revue Maritime - Avril 1930

Notre camarade Yves Lallour a fait paraître dans la R.M. un très intéressant article sur *La concurrence internationale des compagnies transatlantiques*.

Le problème est de satisfaire à la fois les touristes, peu pressés et désireux d'un grand confort, et les hommes d'affaires qui veulent rendre le voyage le plus court possible. « La solution réside dans le paquebot moderne à la fois rapide et confortable. »

L'auteur examine comment cette solution a été réalisée en France par la Compagnie générale transatlantique avec l'*Île de France*, par la Compagnie Sud-Atlantique, filiale des « Chargeurs réunis », avec le *Massilia* et le *Lutetia*. Puis, il passe en revue les plus puissants paquebots de l'Angleterre: *Berengaria*, *Aquitania*, *Mauretania*, de la Cunard Line ; de l'Allemagne, *Bremen*, *Europe*, *Colombus*; de l'Italie, dont les ambitions maritimes sont grandes et qui va mettre en chantier deux navires de 40/45.000 tonnes. Evidemment, les Etats-Unis disposent d'une flotte de trafic « colossale ». « L'United States Line » présente son formidable *Leviathan*, de 59.000 tonnes.

L'article note l'importance de l'aviation commerciale dans la concurrence des lignes de navigation; il montre la place géographique privilégiée que la France occupe dans le monde des trafics.

Ecrit avec une extrême simplicité et une véritable élégance, il fait honneur à son auteur d'abord, mais aussi aux maîtres qui ont appris à Yves Lallour l'art difficile de mettre à la portée de tout le monde des questions complexes.

P. A.

NOS SUCCÈS

Jean Kerboul, étudiant en médecine, passe avec félicitations du jury ses examens de thérapeutique.

Yves Pouliquen, reçu à l'Externat des hôpitaux de Paris.

Noël Pouliquen, reçu interne à l'hôpital Saint-Joseph.

Doctorat en Droit: 3^e examen, Paul Colin (Bien), 1^{er} examen, André Colin.

LE LIVRE DE FAMILLE

Vers l'Autel.

— Prochainement le *P. Louis Rivoal*, des Pères Blancs, et le *Fr. Callixte (Bernard Galicher)* seront ordonnés prêtres, celui-ci le 15 juin, à Bernay; 1^{re} messe à Saint-Michel de Brest, le 27 Juillet.

« Il me sera agréable de célébrer une messe dans la chapelle du Collège, où si souvent j'ai prié!.. j'aurai une pensée pour ceux qui furent mes maîtres pour Bon-Secours... je compte sur les prières des Congréganistes de la Sainte-Vierge, étant un de leurs anciens. »

Mariages

- *Henri Morin*.
- *Charles Renaut* et Mlle Lemaigne, sœur de *Joël* (Math. Elém.), 22 janvier.
- *Louis Costes* et Mlle Dubant, Paris, 17 mars.
- *Jean Lostis* et Mlle Vacheront, Brest, 22 avril.
- Mlle Fournier, fille du Capitaine de vaisseau *Alfred Fournier*, vice-président des Anciens Elèves, a épousé M. Léon Lullien, Brest, avril.

Naissances.

- *Thérèse*, fille de M. et Mme *Henri Brunet*, Brest, 4 septembre 1929.
- *Benoît Cras*, frère de *Michel* et d'*Hervé*, Toulon, 8 décembre.
- *Geneviève*, fille du Capitaine *Pochard*, Rethel.
- *Jean*, fils de *Maurice des Déserts*, Briey, 16 décembre.
- *Claude*, fille de *Louis Bouyer*, Paris, 23 décembre.
- Le 25 janvier 1930, *Jean Lidou* (9^e) fait à Bon-Secours sa 1^{re} Communion et le même jour il est parrain au baptême de sa petite sœur *Anne*, 9^e enfant de M. et Mme *François Lidou*.
- Respectueuses félicitations à notre si dévoué professeur de musique et très sympathique Ancien.
- *Tugdual de Kerros*, fils de *Guy*.
- *Bernard Darrieus*, frère de *Henri* (7^e).
- *Pierre Trébaol*, fils de *François*, Lambézellec, 8 Février.
- *Antoinette Caradec*, sœur de *Christian* (5^e) et *Georges* (7^e), avril.

— *Simone de Vuillefroy de Silly*, sœur de *Tanneguy* (1^{re}), *Paul* (2^e), *Xavier* (5^e) et *Georges* (7^e), 3 mai: 6^e enfant de M. *Paul de Vuillefroy*, membre du Comité des Anciens.

Deuils.

- Monsieur *François Pouliquen*, grand-père de *Noël*, *Yves*, *Louis* et de *Jean* et *Bernard*.
- Madame *Jules Fortin*, mère de Madame *Henri Philippon* et des Docteurs *René*, *André* et de M. *Paul Fortin*.
- Madame *Raillard*, grand-mère de *Pierre* et d'*Henri* (3^e).
- L'abbé *François Costa de Beauregard*, Chevalier de la Légion d'honneur, séminariste des Pères du Saint-Esprit: 16 janvier.
- Le Commandant *Paul Deschard*, chef de Bataillon d'Infanterie, décédé à Tours dans les sentiments chrétiens les plus admirables. Il était le père de *Bernard* et *François*, venus en 7^e d'octobre à décembre.
- *Henri d'Antphernet*, Lieutenant de Vaisseau et Chevalier de la Légion d'honneur, est mort pieusement quelques jours avant Pâques. Il n'avait que 34 ans; officier depuis l'âge de 18 ans.
- Le Vice-Amiral *Merveilleux du Vignaux*, père de plusieurs Anciens Elèves.
- Paul Tostivint* est mort pieusement le 16 avril, Mercredi-Saint, à 18 ans. Sa mère nous écrit: « St-Brieuc, 28 avril 1930.

« Vous êtes de ceux qui m'avez aidée à faire un bon chrétien de mon fils.

Le seul adoucissement à ma douleur est sa mort édifiante. Comment se résigner sans cela à la disparition de cet enfant, si bon et si délicat qui n'aurait jamais voulu me causer la moindre peine. Il a tenu à communier le plus souvent possible pendant ses trois semaines de maladie et reçut en pleine connaissance l'extrême onction. Une heure avant de mourir, alors que sa respiration était haletante, jusque là, elle s'est soudain calmée et, d'une voix ferme, serrant entre ses mains le crucifix, rouvrant ses pauvres yeux qui étaient fermés, il dit en fixant le Christ: « Je prie le bon Dieu pour moi et pour que mon petit frère soit un bon garçon; c'est la principale chose, sans cela rien n'est rien. » Qu'est-ce que cinquante ans dans la vie d'un homme!? » Et il s'est mis à nous parler du ciel. Nous venions de lui lire l'apparition de la médaille miraculeuse, ce qui lui fit sans doute nous dire:

« Les auteurs sacrés nous parlent de diamants, de pierres précieuses, mais qu'est la réalité auprès de ces symboles ! Ce doit être si beau le ciel ! Je demande au bon Dieu de souffrir *beaucoup* pour les pêcheurs. Maman, je t'attendrai au ciel où vous viendrez tous auprès de moi.

Oui, que la volonté du bon Dieu soit faite... » et comme je répétais cette phrase, il ajoute : « Je suis content, maman, de voir que tu penses comme moi et que tu m'aides. J'aime mieux mourir que de faire un péché mortel. »

Et avant de mourir le pauvre enfant nous disait de demander à Dieu, pour lui, la force et la courage.

Sa dévotion à la Sainte Vierge était très grande. Il avait toujours plaisir à entendre parler de son collège : il en gardait le meilleur souvenir.

L'Enseigne de Vaisseau Noël Colson, mort à l'hôpital maritime de Brest, le 19 avril 1930, à 25 ans.

Il était le petit-fils de M. Jean Chevillotte, et le neveu d'Arnauld Chevillotte, notre ancien condisciple. Son ascendance lorraine et son culte pour le jeune oncle mort glorieusement pour la France et qui était de mes amis l'avaient conduit vers moi. Noël, tout jeune, était un grand garçon maigre, au regard énergique, au cœur sûr, un peu fermé comme le sont toujours les cœurs lorrains : pour le connaître bien, il fallait d'abord l'aimer et puis faire venir une affection qui se réservait. Les qualités de fond l'emportaient sur celles de l'extérieur, si attirantes pourtant ; une intelligence rapide et pénétrante, une droiture naturelle qui répugnait au mensonge et même à tout ce qui sentait la convention et la contrainte, une foi tranquille mais sans démonstration, un vrai besoin d'être lui-même sans autre appui que ceux qu'il avait choisis librement ou qui lui étaient dus par la nature. Une âme sympathique au dernier point à qui tous les succès de la vie s'offraient en foule, mais que l'on savait si chaleureusement raisonnable qu'elle n'accepterait jamais que ceux qui ne coûteraient aucune déchéance, aucune compromission.

Il entra à Polytechnique et choisit la marine : il aimait la mer pour ses larges horizons et les saines émotions qu'elle procure, la vie du marin avec ses perspectives renouvelées, la vie de l'officier avec ses devoirs, ses responsabilités et le contact permanent qu'elle impose avec des âmes. Ses camarades gardent de cet X, si parfaitement distingué, un souvenir aussi affectueux que s'ils l'avaient connu avant la vieille Jeanne-d'Arc, que s'il avait fait avec eux « la Baille ». Noël était bon, réellement bon, d'une gaieté enjouée, toujours prêt à rendre service et le faisant avec une telle grâce que l'on n'était jamais gêné pour lui demander un remplacement, une corvée.

Il semblait vigoureux, car jamais il ne se plaignait. Pourtant en Chine, il fut bien malade, mais il fit l'admiration

des sœurs qui le soignèrent à l'hôpital Sainte Marie et des P.P. Jésuites qui purent souvent le visiter. Une photo le montre à Shang-haï au milieu des orphelins de la mission avec son bon sourire si franc, si loyal.

Il y avait quelques mois qu'il était sur le *Colbert*, où il avait conquis l'affection de ses chefs, de ses camarades, de ses matelots. Il venait de réaliser un rêve bien cher : il était fiancé, il sentait venir le bonheur. Tout d'un coup, l'épreuve s'abat sur lui : malade, il rentre à l'hôpital le 3 avril. Le diagnostic était grave : il souffrait beaucoup mais avec un admirable courage qui ne se démentit pas pendant quinze jours affreux ; il souffrait de la peine de ses parents, de celle à qui il avait demandé d'unir sa vie à la sienne. A temps, en pleine conscience, il reçut ses sacrements et fit le sacrifice de sa vie.

Le Vendredi-Saint, il put dire à son père : « Je suis prêt à paraître devant Dieu », et le lendemain, malgré les prières instantes que de tous côtés on faisait pour la garder sur la terre, le bon Dieu le prenait dans son repos et son bonheur éternel.

Il nous laisse à nous qui l'avons aimé un cher souvenir, bien douloureux pour nos cœurs, mais d'une douleur sans amertume et apaisée par la foi. Il a passé sur la terre en faisant d'un cœur grand et de toute sa volonté, des choses petites aux yeux du monde, riches de mérites devant Dieu...

Anciens et jeunes de B. S., ayez pour son âme une prière ; priez aussi pour ceux qui l'ayant plus connu le pleurent avec plus de regret et vivent comme lui dans le devoir.

POL AUBERT.

— La Baronne Exelmans, 6 juin, à Bohars.

« Bon-Secours » offre ses bien respectueuses sympathies en ce deuil et assure nos prières au *Vice-Amiral*, au *Lieutenant de Vaisseau Rémi Exelmans* et au *R. P. Louis de Penfentenyo*, tous trois Anciens Elèves.



**Anciens de B.-S., renouvez votre Abonnement ;
et soyez présents à notre Assemblée Générale, le
12 juillet.**

Compte Chèques postaux : C/C Nantes 919, Monsieur J. Abarnou, notaire.

Secrétaire : Monsieur Marcel BORIES, 26, rue de Siam, Brest.

Cotisation d'Ancien : 20 francs par an.

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant*, FR. GEORGELIN.



VÊTEMENTS
POUR HOMMES ET GARÇONNETS
CHEMISERIE - BONNETERIE
CHAPELLERIE

19, Rue de Siam - BREST

Librairie Classique et de Piété

ANDRÉ DERRIEN FILS

52, Rue de Siam - Brest

R. C. 11.511

Téléph. 5-22

Ch. Post. RENNES 14.211

Porte-Plumes réservoirs - Réparations

Articles de Bureaux - Registres

Orfèvrerie et bronzes d'Eglises - Dorure
et réargenterie

CHASUBLERIE : Chapes, Dalmatiques,
Chasubles, Etoles, Voiles, etc...

BANNIÈRES et DRAPEAUX (Réparations)

ARTICLES POUR LUMINAIRES :

Braise, Encens, Verres,

Mèches et Huiles pour lampes

de sanctuaire

**GRAND CHOIX DE VOLUMES
A METTRE ENTRE TOUTES LES MAINS**

PHARMACIE RÉGIONALE

BREST -- 11, Rue Louis Pasteur -- BREST

Téléphone 7-85

Téléphone 7-85

Paul QUENTEL

PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE — LICENCIÉ ÈS-SCIENCES

MAISON DE CONFIANCE

SEUL DÉPOT pour :

Le Vin St-Côme, régénérateur par excellence de la vigueur
intellectuelle et musculaire.

Du remède St-Louis contre les maladies de la peau.

Du sirop pectoral balsamique, etc... etc.

Exécution rapide et soignée des ordonnances

Pâtisserie 

 *Confiserie*

A. DÉTHIEUX

En face de l'Eglise Saint-Louis

BREST

Spécialité de Pavés Brestois

MARQUE DÉPOSÉE

Fournitures Générales pour Artistes

Papiers Peints - Tableaux & Cadres

Galerie SALUDEN

14, Rue Traverse et Place Sadi-Carnot

BREST

Maison PRAX Fils Aîné

20, RUE TRAVERSE, BREST

Service de Table Porcelaine & Cristaux

Objets divers

LOCATION POUR SOIRÉES

= Fantaisies pour Cadeaux =

PHOTOGRAPHIE -:- OPTIQUE

Kodacks - Pellicules - Produits - Travaux d'amateurs

Livraison rapide

G. GRENIER

Opticien - Spécialiste

37, rue Traverse & 51 rue Emile Zola

SUCCESSALE : 96, rue Jean Jaurès

TÉLÉPHONE 5-54

DOCTEUR R. COQUELIN

Médecin-Dentiste de la Faculté de Paris

19, Rue de la Mairie, BREST

CONSULTATIONS

de 9 h. à 7 h.

ET SUR RENDEZ-VOUS



EXTRACTIONS SANS DOULEUR
DENTIERES GARANTIS SUR FACTURE

BREZOUNEK EN TI

Maison P. COELENBIER

43, Rue Emile Zola

Le plus grand choix de Meubles

en tous genres

Tapiserie -- Tentures -- Tapis

Spécialités de location de meubles

